

Lorsque le 12 avril 1854, le star Nicolas annonça à son peuple que la Russie se trouvait en état de guerre avec la France, l'Angleterre et la Turquie, Rachel achevait une tournée théâtrale qui avait été un véritable triomphe... Il lui fallut néanmoins faire ses malles rapidement.

En Angleterre comme en France, la nouvelle de la déclaration de guerre avait été favorablement accueillie, encore que ce fût pour des raisons différentes. Ainsi, trente ans après Waterloo, une armée anglaise et une armée française vont-elles combattre côte à côte.

La France aligne trente mille hommes, et l'Angleterre vingt-cinq mille. Mais ces prévisions seront très vite dépassées et quadrupleront. Le corps expéditionnaire français aura perdu quatre-vingt-quinze mille soldats, dont soixante-quinze mille par le choléra, le typhus et le scorbut.

Malakoff sera une bataille de soldats où les chefs se feront tuer bravement à la tête de leurs hommes ; dans la seule journée du 8 septembre 1855, quinze généraux, dont cinq tués, tomberont au premier rang, ainsi que cinquante-six colonels ou commandants.

Lord Raglan, commandant en chef des forces anglaises, est un gentleman distingué, calme et glacé son caractère est diamétralement opposé à celui du maréchal de Saint-Arnaud. Ainsi, les armées alliées ne seront pas placées sous les ordres d'un commandant suprême et unifié comme ce sera le cas en mars 1918 pour Foch.

Pour l'heure, il n'est question que de protéger Constantinople en faisant barrage aux Russes. On apprend bientôt que les Russes se préparent à investir Silistrie, il faut donc déplacer les troupes mais les moyens de transport sont insuffisants et mal adaptés ; la concentration est donc lente. Finalement Silistrie se défend seule et si bien que les Russes abandonnent, en 1854, le siège.

Ni Londres ni Paris ne veulent se contenter d'un succès sans combat ; Londres veut faire parler la voix de ses canons, et il est urgent pour Napoléon III de donner au nouveau régime une victoire militaire. Mais où porter la guerre ?

A la fin de juillet, lord Raglan reçoit l'ordre d'attaquer Sébastopol tandis que Paris laisse une liberté de mouvement à Saint-Arnaud alors qu'il avait demandé, le 14 du même mois, au ministre de la guerre des ordres clairs. Ne voulant pas voir son armée dans l'inaction, Saint-Arnaud confie au général Canrobert le commandement d'une expédition dans la Dobrutscha.

L'expédition ne sera qu'un coup de main sans résultat, et la colonne est décimée par le choléra ; les hommes meurent par centaines, près de dix mille cadavres ont déjà été enterrés en toute hâte. Il arrive alors cette chose surprenante : le choléra va amener Saint-Arnaud à durcir sa position ; il veut sauver son armée en l'envoyant au canon. Quitter Vara pour Sébastopol, c'est quitter le champ des morts pour le champ de bataille.

Quarante-huit heures plus tard, le 14 septembre, 60 000 combattants alliés débarquent en Crimée et, le 20, bousculaient, sur les rives de l'Alma les forces russes qui tentaient de couper la route de Sébastopol. Le combat a été rude : les pertes françaises s'élèvent à 1351 tués ou blessés, les anglaises à 1983 et les russes à 4628.

Saint-Arnaud, malade – il devait décéder quelques jours plus tard sur le *Bertholet* – passe le commandement à Canrobert. Pour interdire l'entrée du port de Sébastopol aux alliés, les Russes font sauter 7 navires dans le chenal, cinq gros vaisseaux et deux frégates. Raglan et Canrobert décident de tourner la place ; c'était un plan simple qui ne devait pas manquer de réussite.

Malheureusement, l'absence de commandement unique empêchera toute surprise et le siège de Sébastopol durera onze mois. Les Russes auront le temps d'amener des renforts considérable à Malakoff.

Tandis que le 25 octobre, la charge de la brigade légère chargeant imprudemment, se faisant hacher par les obus et ne devra son salut qu'à l'intervention de nos chasseurs d'Afrique qui arrêtera le feu de l'artillerie russe ; tandis que les soldats du général Bourbaki seront les héros d'une journée sanglante entre toutes à Inkermann, surnommée *l'abattoir*, la situation reste inchangée.